

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 95

Fondée le 1er  
Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 5 JANVIER 1922

5c le numero

NO. 53

## Une Belle Reception

DONNEE EN L'HONNEUR DES OFFICIERS DE LA "JEANNE D'ARC"

Le très distingué et sympathique commandant de la "Jeanne d'Arc", le capitaine de Vaisseau Jean Stotz, et son état major, ont été l'objet de nombreuses marques de courtoisie de la part de la colonie Française et de la société Louisianaise, et nous sommes persuadés qu'ils emporteront le meilleur souvenir de leur séjour à la Nouvelle-Orléans. Mme D. A. Chaffraix, dont tout le monde connaît l'exquise affabilité et le grand amour qu'elle porte à son pays, a donné un grand souper chez Antoine en l'honneur du Commandant Stotz et de plusieurs de ses officiers. La table était décorée avec infiniment de goût. Une grande pièce en fleurs symbolisant le drapeau tricolore de la France occupait le centre de la table, autour de laquelle étaient réunis les invités de Madame Chaffraix. Un repas savamment préparé fut servi et la plus franche gaieté régna parmi tous les convives, qui furent reconnaissants à leur aimable hôteesse d'avoir organisé une aussi joyeuse réunion le 31 décembre, pendant que les dernières heures de la vieille année s'écoulaient. A la suite du souper Madame Chaffraix, qui fait toujours bien les choses, conduisit ses invités au Théâtre Tulane, où ils assistèrent à une représentation cinématographique du grand et passionnant drame de Sardou, "Théodora." On se quitta au moment où la nouvelle année commençait et en échangeant les meilleurs vœux.

Le lendemain, premier jour de l'année, Madame Chaffraix de nouveau réunissait à sa table hospitalière le Commandant Stotz et ses officiers, ainsi qu'un groupe appartenant à la société Louisianaise. Au Southern Yacht Club, dans une vaste et confortable salle à manger, donnant sur le beau lac Pontchartrain, un excellent déjeuner fut servi, sur une table chargée de corbeilles de fleurs et ornée de verdure. Comme celui de la veille, ce repas du premier de l'an fut également très réussi. Mis en bonne humeur par le décor qui s'offrait à leur vue et par le cachet pittoresque et maritime du somptueux local du grand club nautique de la Nouvelle-Orléans, les invités savourèrent avec le plus grand délice les mets délicieux qui leur furent servis. Le déjeuner fut suivi d'une promenade en automobile à travers la ville et d'une visite au parc Audubon, le Commandant Stotz et ses officiers ayant eu l'occasion d'admirer la belle ordonnance du City Park au cours d'une tournée en automobile faite avant le déjeuner.

Madame Chaffraix aura de nouveau donné une preuve de son ardente affection pour son pays et de son exquise hospitalité en faisant ses compatriotes de digne et inoubliable façon. Les néo-orléanais lui en sont tout particulièrement reconnaissants. Parmi les invités se trouvaient: M. le capitaine Stotz, le capitaine de Vaisseau, le Dr. Christophe, le capitaine de la "Jeanne d'Arc", M. et Mme P. A. Lelong, M. Enguehard, M. M. Boucheix, M. et Mme Charles de B. Clairborne, Mlle Natalie Scott, M. et Mme André Lafargue, Mrs. B. K. Miller et Mlle Alice Miller, Mme William C. Clairborne, le commandant Henri Le Bourgeois, de la marine américaine, M. et Mme J. C. Le Bourgeois et Mme Walker B. Spencer.

## L'AUDACITE BOCHE

Les Allemands cherchent à oublier leur défaite en se grisant de leur prochaine victoire, et le major Self, artillerie retraité, vient de leur raconter de quelle façon ils écraseront la France en 1934.

C'est le récit anticipé d'un roman qui s'appelle "La Résurrection allemande." On y voit comment de mystérieuses sociétés militaires se sont formées dans toute l'Allemagne, comment des rayons extraordinaires font sauter les navires anglais, à vingt-cinq kilomètres de distance; comment un fuil, venu parodiquement à titre de jouet, devient mortel par l'adjonction d'un tout petit dispositif, etc.

C'est la grande association secrète, le "Club des Inoffensifs," qui conduit l'affaire. L'Allemagne entière se lève au premier signal, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, la malheureuse France est mise en charpie.

Telles sont les actuelles récréations intellectuelles de la pacifique Allemagne... de l'Allemagne incorrigible.

LES VOLS D'AUTOMOBILES  
Pendant la journée de lundi quatre automobiles, représentant une valeur de \$5400, ont été volées. Toutes ces autos ont disparues alors qu'elles étaient parquées dans la section dite commerciale de la ville.

Il y a dix mille personnes employées dans l'industrie des fleurs artificielles, en Angleterre.

## DANS UN FAUTEUIL

TZI-Z-ZI-Z... TOC!

Ce bourdonnement et le bruit d'un corps léger cognant contre la vitre de ma fenêtre me fit lever la tête et j'aperçus à travers la vitre une abeille qui volait rapidement de côté et d'autre comme agitée d'une impatience fébrile. Je ne sais pourquoi j'eus l'intuition qu'elle voulait rentrer. Je m'arrachai donc du fauteuil confortable dans lequel je m'étais assis pour lire et me dirigeai vers la fenêtre. L'abeille, apparemment en proie à une appréhension joyeuse, voletait maintenant sur place en agitant vivement ses ailes. Après m'être assuré qu'il n'y avait aucun mousteau aux environs immédiats, j'ouvris. Comme un éclair d'or, elle traversa la chambre et s'alla poser sur des fleurs que la fille de ma propriétaire, fidèle au conseil proclamé à la dévance de tous les fleuristes, charge de messages sentimentaux et doit renouveler tous les jours, car leur fraîcheur semble éternelle.

Oh, la, la!  
Comment savez-vous mon nom?  
Je ne sais pas ton nom. Je dis simplement "Oh, la, la!"  
Ah! Mais O'Lala est mon nom. Charmée, Monsieur O'Lala.

Depuis que les ommittés de l'esprit entretiennent des rapports intimes avec les esprits, il n'y a plus de miracles. Aussi je trouvai bien naturel qu'une abeille parlât. Je m'installai de nouveau dans mon fauteuil et je me mis à considérer celle-ci pendant qu'elle entretenait. C'était une abeille merveilleuse: une sorte de lumière mystérieuse émanait de son corselet jaune. Elle la baïgnait toute entière dans un halo doré et me communiquait la faculté de distinguer tous les détails de son corps et de sa tête minuscule sur laquelle je lisais comme sur un visage humain. Ses petits yeux ronds luisaient d'une malice bienveillante.

Tu permets?  
Et sans attendre ma réponse, elle fit une volte-face rapide et s'enfouit au cœur d'une rose éclatante comme une flamme. Elle en remonta aussitôt.

Tu sais qui je suis? reprit-elle avec un léger accent créole. Non? Eh bien, je suis l'Abeille.  
Quelle abeille?  
Quelle abeille? Mais l'Abeille de la Nouvelle-Orléans, parbleu. Ah! j'ai un destin bien ingrat! Je suis chargée d'aller butiner les paroles de certaines gens et puis de les aligner sur des feuilles de papier une fois par semaine pour en rapporter des lecteurs qui sont devenus bien rébarbatifs. Je suis née ici de parents français et je m'efforce de maintenir de mon mieux la tradition de leurs travaux. Mais, c'est diablement dur! Je passais par ici, en quête de copie, lorsque je t'ai aperçu. Nous, les bêtes, nous jouissons du don de seconde vue. C'est d'ailleurs pourquoi nous sommes d'ordinaire privées de la parole. Autrement, tu te représentes d'ici le scandale! et ses yeux pétillèrent d'ironie. Alors, j'ai tout de suite deviné que tu étais "bon" pour de la bienheureuse copie... Inutile de protester, c'est ainsi.

La plupart des gens s'enfoncent confortablement dans un fauteuil pour digérer à leur aise en ruminant le bout d'un cigare dont ils grillent l'autre. Ce sont des sages qui goûtent ainsi les délices de béatitude bovine qui semble être l'idéal de certains de nos plus éminents réformateurs. Mais toi, oh toi, tu es un inquiet. Tu cherches dans ce fauteuil le délassement de ton corps et de ton esprit après les besoins indispensables de la journée. Il faut vivre, n'est-ce pas? et son site droit se soulève un instant dans un geste de résignation philosophique... Mais, la pensée ne te laisse pas tranquille. Allégée par l'aise physique du repos, elle reprend ses explorations à travers les hommes, les événements, et, sur les ailes de l'imagination, s'élève dans les espaces troublants de la métaphysique où du sommet des hypothèses elle surveille des régions qui donnent le vertige. Fécondée par le riche terreau des reminiscences qu'ont déposées dans ta mémoire tes lectures et tes observations personnelles, elle mûrit en des jugements et s'épanouit en des visions dont je veux faire ma pâture.

Tu veux bien, n'est-ce pas, que je vienne te voir une fois par semaine? Et sa voix se fit câline, tandis que son regard implorait et que le mouvement de son dard m'en couragait à l'acquiescement... L'on causerait. Là, bien à l'aise dans ton fauteuil, tu me confieras tes pensées, tu me dirais des histoires, et moi, chargée du butin de ta conversation, j'irais ensuite fabriquer ma copie. Tu ferais œuvre pie, je te le jure. Et sa petite patte frappa le bureau. Et puis, dit-elle, sur le ton confidentiel d'une gentille pécheresse faisant l'aveu d'une faiblesse mignonne, et puis, tu me raconterais... des potins!

Allons c'est entendu, ouvre-moi la fenêtre et au revoir.

Mais, à peine était-elle sortie

## CELUI QUI SE RETIRE ET CEUX QUI MONTENT EN GRADE



A droite, M. le juge Provosty, qui devient Chief Justice par suite de la retraite du Juge Monroe.

Au milieu, le chief justice Frank A. Monroe, qui se retire de son poste après avoir servi pendant vingt-deux ans.

A gauche, M. le juge St. Paul, qui est maintenant juge de la cour supérieure par suite de la promotion du Juge Provosty.

## L'EMBELLISSEMENT DE LA VILLE

Un magnifique emplacement à la tête de la rue du Canal nous est promis par le Dock Board, qui a déjà fait tirer des plans pour l'embellissement de la place où la rue touche au fleuve.

Et cela n'est pas trop tôt. Comme rue, notre grand artère commerciale, qui coupe la ville en deux, est sans doute unique au monde. Quoique les bâtiments ne soient pas imposants par raison de leurs dimensions, ils ont un aspect tout particulier.

Il est digne, donc, que l'endroit où cette rue commence soit aménagé d'une façon à ce que les milliers de visiteurs qui nous arrivent chaque année y trouvent un vrai parc à l'entrée de la ville.

Si les plans qui ont été tirés parviennent à être exécutés, et le Dock Board fait savoir que les dépenses se rattachant à ce travail pourront facilement être payées des revenus annuels, nous aurons un grand cercle avec fontaine au centre, un embarcadere magnifique et un bâtiment central digne du prestige de l'association qui a déjà tant fait pour la renommée du port.

Marseille a son vieux port, Paris, la Seine, avec ses quais en pierre et ses ponts sculptés. Et pourquoi pas le Parc de la Rue du Canal pour la Nouvelle-Orléans.

## Le Petit Theatre DU VIEUX CARRÉ

Le Petit Théâtre du Vieux Carré va de mieux en mieux. Tout jeune encore, les essais jusqu'à ce jour ont donné des résultats qui ont pu satisfaire aux critiques les plus exigeantes. Au point de vue artistique et littéraire nous avons entendu des éloges les plus mérités.

La Louisiane n'est pas riche en nombre d'écrivains illustres, et la Nouvelle-Orléans, tandis qu'elle a produit des auteurs qui ont trouvé une belle place dans le domaine des lettres, attend toujours l'arrivée de génies qui chanteront la gloire du Sud, qui produiront des chefs-d'œuvre lyriques dignes de tenir place avec les plus beaux que le monde n'ait jamais connus, qui écriront des grands romans fondés sur des événements dans l'histoire de nos paroisses. Et qui sait si le Petit Théâtre n'est pas destiné à trouver cette plume puissante qui reste un peu endormie? Sur sa petite scène nous verrons peut-être un jour se dérouler une pièce dramatique de premier ordre, remarquable pour la profondeur de sa pensée, éclatante par raison de ses lignes vibrantes de poésie et de philosophie. Qui sait même, si cette toute petite scène n'abrute pas l'esprit d'un maître encore somnolent, ou si elle ne tient pas en réserve toute la puissance d'un compositeur ou d'un poète? Le Petit Théâtre a mission de faire des belles choses, et les fera.

qu'elle revint se poser sur le seuil de ma fenêtre, juste le temps de dire: "A propos, si ça ne te fait rien, mets-donc des fleurs naturelles à la place de ces fleurs artificielles la prochaine fois que je viendrai ou bien mets du sucre dans cette flore de carton, de gélatine et de fil de fer!"

Pendant que sa révélation me laissait émerveillé de ce trait d'économie ménagère par lequel mon adoratrice combinait à ravir les exigences de la morale de Franklin avec celles du sentiment, elle s'envola sans me donner le temps de protester.

C'est ainsi que je suis devenu son collaborateur hebdomadaire.

O'LALA.

L'abonné est la force d'un journal

## LE NOUVEAU CLUB DES Chevaliers de Colomb

Le dédicace du nouveau club des Knights of Columbus, 836 rue Carondelet, aura lieu le 8 janvier, quand les Chevaliers de l'Ordre de Christophe Colomb prendront possession du bâtiment, anciennement le Temple Sinai, qui vient d'être renouvelé au complet, dans l'intérieur comme à l'extérieur. Les dépenses se rattachant à l'embellissement de ce beau temple de style pur méridional s'élèvent à une somme de \$400,000.

Pendant que la transformation du temple a complètement changé l'intérieur en mettant à la disposition des membres de cet ordre une vaste salle d'audience, avec place pour 1500 personnes, une grande scène pouvant contenir une troupe importante d'artistes et tous les accessoires pour une grande revue, sans parler des salons, une bibliothèque, des salons de billiards et des bains, les architectes ont su conserver les lignes classiques de cet édifice, qui figure parmi les plus beaux de la Nouvelle-Orléans.

Le Gouverneur John M. Parker, le Maire McShane et Mgr. Shaw feront des discours. Il y aura aussi des hauts personnages de l'ordre qui se rendront ici pour l'occasion. Un discours sera prononcé par M. Williams, conférencier officiel de l'ordre, et par M. Thomas O'Connor, président du comité de réception.

Mgr. Shaw dira une messe pontificale à la Cathédrale St. Louis à 10 heures du matin. Cette messe aura une signification historique, vu que le 8 Janvier est l'anniversaire de la bataille de la Nouvelle-Orléans dans laquelle les Anglais furent vaincus par le Général Jackson sur la plaine de Chalmette.

## LA LIBERATION DE M. DEBS Ses projets

Washington.—M. Eugène Debs, le leader socialiste récemment mis en liberté, a été réprimandé par la police de la gare de l'Union pour avoir fait un discours à la foule, sans permission, avant de rentrer chez lui à Terre Haute (Indiana).

M. Debs a déclaré qu'à l'avenir il s'occuperait principalement de faire la guerre à la guerre. Il s'efforcera d'obtenir, si possible, le vote de tout homme, femme ou enfant des Etats-Unis ou de tout pays qu'il pourra visiter, de refuser de prendre les armes ou d'aller à la guerre.

M. Debs porte encore son costume de la prison et il le portera encore pendant quelque temps.

## LES DEUX MORALES

On vient de publier quelques lettres de Bismarck à son fils Guillaume.

Dans l'une de ces lettres, en date du 1er août 1866, voici ce qu'on lit: "La paix avec l'Autriche est à peu près terminée. Après qu'elle a été guerpée de l'Allemagne, nous l'avons traitée en douceur: le Holstein et 40 millions de thalers, c'est bon marché. Mais, en politique, il faut, lorsqu'on a de nombreux adversaires, mettre tout d'abord les plus forts hors de jeu, puis ensuite signer les plus faibles, ce qui constitue, dans la vie privée, une révolte infamie."

Etrange conception de la morale, qui permettrait de commettre, en politique, ce qui est une infamie dans la vie ordinaire, en s'en faisant un titre de gloire!

Jadis, les étudiants parisiens chahutèrent le cours de Cousin pour moins que cela, car au fond, la théorie du philosophe sur les deux morales était autrement inoffensive que celle de M. de Bismarck.

En 1920 il a été distribué dans le monde entier 8,855,791 bibles imprimées en 638 langues.

## L'Azur du Golfe du Mexique

Des écrivains enthousiasmés ont beaucoup écrit sur la couleur bleue et limpide de la Méditerranée, et des poètes en extase ont chanté la beauté de son ciel limpide. Des voyageurs revenant de ces rives les ont proclamés les plus beaux du monde, et des touristes ont pu voir une carresse dans les plus sinistres de ses flots.

Cette propagande est devenue tellement enraînée dans l'esprit du public, que l'on ne parle jamais de cette mer sans dire "la belle Méditerranée bleue avec ses eaux de saphir." Mais si nous voulons contempler une mer bleue, et si nous cherchons à sonder des profondeurs d'opale, il n'est guère nécessaire de nous absenter si loin. Nous avons ici à notre porte une mer aussi parfaite et douée d'une beauté tout aussi particulière. Ceci n'est ni plus ni moins que notre Golfe du Mexique, un peu plus d'une centaine de kilomètres de nos quais.

Celui qui a déjà fait la traversée du Golfe, et qui s'est donné la peine de bien examiner ses eaux, a dû y trouver autant d'enchantement dans ces couleurs changeantes que dans ces eaux de l'autre mer qui a pu extasier nos écrivains et enflammer nos poètes.

La couleur est aussi bleue et les profondeurs aussi claires que cette mer qui baigne les côtes de la France et qui carresse les rochers du littoral de l'Algérie. Le ciel qui s'étend sur le Golfe est aussi limpide que le ciel de cette autre mer touchant le vieux monde loin là-bas vers le soleil levant. Il a des beautés à lui-même, cet embranchement de l'Atlantique, cet est venu à être connu sous le nom du Golfe du Mexique, des vraies beautés dans ses eaux, et des plus grandes encore dans son ciel merveilleux.

## UN ECHO DES FETES DE LA "JEANNE D'ARC"

A l'issue du banquet offert par la Colonie Française au Commandant et officiers de la "Jeanne d'Arc", M. et Mme Albert Tujague reçurent la visite de quelques officiers, et répondant au désir exprimé de connaître l'impression laissée à ces messieurs par un séjour de vingt-quatre heures dans notre ville, lorsque vint le tour de M. le Lieutenant de Vaisseau Bleuzet, celui-ci, après quelques minutes de réflexion, récita les quelques vers suivants, qu'il venait d'improviser, et qui méritent d'être publiés, car ils prouvent combien la colonie Française a réussi dans son effort de monter à la "Jeanne d'Arc" son amour pour la France:

"Où, le grand océan nous sépare de toi, France, ô mon doux pays, notre chère Patrie; Et très loin du pays, je me ressens chez moi."

## IL SE SUICIDE

M. Joseph Sarrazin, employé dans l'établissement de boissons légers de M. R. J. Cabirac, au numéro 3473 de l'avenue de l'Esplanade, s'est suicidé lundi soir en se tirant un coup de revolver dans la cervelle. Sa femme, lorsqu'interrogée, n'a pu donner de renseignements qui permettraient de découvrir le motif du suicide. Sarrazin n'était marié que depuis six mois. Il avait épousé la fille de son patron.

Le nom de Louisiane a été donné en l'honneur de Louis XIV.

## La Noël des Orphelins

Mademoiselle Corinne Villere nous communique le compte-rendu de la visite de "Santa Claus" aux pauvres petits hospitalisés en l'orphelinat Ste Marie.

Nous sommes très heureux d'en faire connaître le texte à nos lecteurs:

La réunion mensuelle de la société de couture des orphelins de l'Asile Ste Marie a eu lieu à l'Asile, au coin des rues Chartres et Mazant. Les rapports des différents officiers ont été lu.

La présidente de la société, Mme Ste Denis Villere, a remercié les membres de la société et tous les amis de l'Asile qui ont si généreusement contribué à la collection pour l'arbre de Noël.

Mme Villere était heureuse d'annoncer que la collection avait été un succès.

Après la réunion d'affaires, les membres se sont rendus à la salle de réception, où les orphelins étaient heureux par la visite de "Santa Claus" en la personne de Mademoiselle Marguerite Larue. Un bel arbre de Noël était chargé d'objets à même de réjouir le cœur d'un enfant, locomotives, livres, jeux de différents genres. Tels étaient les paquets donnés à chaque enfant, lorsqu'il s'approchait du grand arbre étincelant de lumières.

Les enfants ont mérité beaucoup d'applaudissements pour le joli programme qu'ils ont si bien rendu.

Le très révérend Evêque Laval, M. l'abbé Boubet, chapelain du croiseur "Jeanne d'Arc", les révérends Pères Tivellmeyer, Maring, Carbal, Dougherty et Weldon étaient parmi les invités très distingués qui ont joui de la chaleureuse hospitalité des bonnes sœurs et des orphelins.

## Une Belle Famille

Nous prodiguons les épithètes "admirable", "prodigieuse", "sublime", "épanteante", à diverses dames et demoiselles parmi lesquelles je citerai au hasard Sarah Bernhardt, Suzanne Lenglen, Mistinguet, Mme Curie, Pearl White, Mme Rasimi, la comtesse Mathieu de Noailles, etc.

Je ne nie certes pas les mérites, assez divers, de ces éminentes personnalités féminines, mais je prétends que, comparées à Mme Paraire, elles n'existent pas.

Et vous serez de mon avis quand vous saurez que Mme Paraire, femme d'un modeste fonctionnaire, a treize enfants—un quatorzième est annoncé—et qu'elle les élève à Vincennes, c'est-à-dire à Paris!

De plus, et ceci est peut-être le plus extraordinaire, Mme Paraire a une bonne qu'elle parvient à conserver.

A cette femme étonnante ainsi qu'à son mari l'Académie vient d'attribuer des prix de 25,000 francs fondés par M. et Mme Cognaq en faveur des familles nombreuses.

Cela ne suffit pas. D'abord la bonne mérite un prix aussi... Et puis, il me semble que le grand cordon de la Légion d'honneur devrait être décerné à M. et Mme Paraire. L'Académie devrait même réserver un de ses fauteuils vacants à l'homme vraiment exceptionnel qui, mieux que personne, justifie le vers d'Emile Augier:

O père de famille, ô poète, je t'aime!

Il faut être poète, c'est-à-dire détaché des contingences et des réalités, pour créer, à Paris, ce chef-d'œuvre d'optimisme et de foi qu'est une famille où grandissent treize et même quatorze enfants!

Songez à ce que représente de soins, de préoccupations, de difficultés de toutes sortes le gouvernement d'une telle république! A la campagne passe encore... Mais à Paris, dans ce désert de pierres de taille que désertent les oiseaux et où, bientôt, il n'y aura plus d'enfants!

Que sont les soucis de M. Doumer comparés à ceux de M. et Mme Paraire quand, devant une douzaine de paires de chaussures trouées, se pose pour eux le problème des réparations? Il s'agit d'organiser le ravitaillement de ce petit Etat dans l'Etat, de veiller au développement de l'instruction publique, d'équilibrer le budget sans avoir recours à l'emprunt, de maintenir l'union sacrée... Cortes, pour mener une telle entreprise à bien, il faut plus de génie que pour gouverner toutes les républiques.

A Mme de Staël qui lui demandait quelle femme il admirait le plus, Napoléon répondit:

—Celle qui a le plus d'enfants! Il faudrait ajouter aujourd'hui: —Et qui les élève honorablement à Paris!

Car c'est là un tour de force auprès duquel tout ce que font nos plus illustres contemporains paraît facile et même assez négligeable.—Clément Vautel.

L'abonné est la force d'un journal Ami lecteur, abonnez-vous!

## LA RECEPTION

DONNEE A BORD PAR LE COMMANDANT STOTZ DU CROISSEUR JEANNE D'ARC

Lundi dernier, le lendemain du Jour de l'An, le commandant Stotz, assisté de tous les officiers du croiseur français "Jeanne d'Arc," ont donné à bord du navire une réception fixée pour 4 heures de l'après-midi, à laquelle sont venus assister de nombreux invités appartenant à la bonne société néo-orléanaise. Au milieu de cette affluence, sans cesse grandissante, jusqu'à 5 heures du soir, on remarquait entr'autres personnalités notables, indépendamment de M. Enguehard, consul général de France, et de M. le vice-consul Boucheix. M. le maire de la Nouvelle-Orléans, accompagné de plusieurs membres de la municipalité, ainsi que quelques officiers supérieurs de l'armée des Etats-Unis.

Une partie de l'entrepont du navire, aménagée avec goût sous la forme de salle de bal, offrait à la nombreuse société accourue à la fête, une occasion de danser, qui fut amplement mise à profit. Un buffet, installé dans le voisinage et luxueusement approvisionné de toute sorte de friandises, de rafraichissements variés et de vin de champagne, s'est vu, toute la soirée, fréquenté par une clientèle empressée de faire honneur à l'aimable encouragement d'une table qui était aussi bien servie qu'elle se trouvait bien garnie.

Antérieurement à l'ouverture du bal et avant qu'il fit nuit, les invités s'étaient répandus par groupes dans les différentes parties du navire afin de se faire une idée de ses dispositions intérieures et d'admirer sa machine ainsi que son outillage militaire. Cette courte visite était faite pour laisser à beaucoup d'entre eux une touchante impression. Comment, en effet, placés devant ces témoignages de puissance maritime, tous ceux qui éprouvent de l'attachement ou de la sympathie pour la France ne se seraient-ils pas sentis invinciblement ramenés au souvenir des combats héroïques qui se livrèrent en 1914, sur l'Yser, en Belgique, et durèrent du 16 octobre au 10 novembre, et qui furent soutenus, du côté français, par la brigade de fusiliers-marins commandée par l'amiral Rozaroch? Il s'agissait, on se le rappelle, de couper, aux allemands, la route de Dunkerque. Partis au nombre de 10,000 ces braves revinrent 3000.

Tous les invités ont pu également voir, lundi, sur le pont de la "Jeanne d'Arc", dans la tenue d'une sorte de garde d'honneur et l'arme au pied, un petit détachement de ces fusiliers-marins. Et comment, dès lors, pourrait-il se concevoir qu'éveillé sur ce fait d'armes de l'Yser, appelé à devenir légendaire, l'esprit ne se demandât pas où et comment se recrute cette troupe d'élite. Or cette création, nous la devons à un grand ministre, à Colbert, qui fut l'auteur de ce qu'on appelle historiquement les Ordonnances de la Marine, dont la première fut promulguée le 5 avril 1689, et les suivantes, au nombre de cinq, de 1765 à 1786. Cette suite de dispositions législatives, dont le principe a servi de base au recrutement de la marine jusqu'à la Révolution de 1789, a eu pour objet initial d'établir le régime de l'inscription maritime, lequel continue à subsister dans ses parties essentielles, et qui consiste en un corps de loi rendant obligatoire, sous des conditions déterminées, un certain temps de service dans la marine de l'Etat, aux hommes nés sur la partie littorale de la France. C'est sous l'égide de cette mémorable tradition que s'est développée la marine française, dont le pays fier, sans faux orgueil, se montrer peut, en sorte qu'instinctivement on se prend à admirer ces hommes, qui, en lutte constante avec les éléments, s'en vont porter par delà les mers, les couleurs de la France, ces symboles de sa civilisation et de son prestige dans le monde.

La "Jeanne d'Arc" s'apprête à partir cette semaine. Elle n'est pas encore partie que déjà les néo-orléanais escomptent sa prochaine visite. On ne saurait marquer avec plus de discrète sympathie le souvenir qui vont nous laisser ses officiers.

P. H. ERMONT.

## LES "GROSSES BERTHAS"

Destruites pour que le secret en soit gardé.

Berlin.—Un des directeurs des usines Krupp a déclaré aujourd'hui que tous les canons "Berthas" avaient été détruits dans les 24 heures suivant la signature de l'armistice. Cette déclaration a été faite en réponse à ce que la France, d'après la presse britannique, soupçonne l'Allemagne de tenir cachés un certain nombre de ces canons à longue portée. Ces canons auraient été détruits aux usines Krupp, non pour raisons politiques, mais pour que les gouvernements français et anglais, ainsi que les autres industriels allemands, n'en apprennent pas le secret.